

LE COURRIER DU CENTRE

ABONNEMENTS Un An
 France, Algérie et Tunisie 3 50
 Etranger (Union postale) 5 fr.

MAGAZINE
 Hebdomadaire

ADMINISTRATION
 PUBLICATIONS & ILLUSTRATIONS
 LIMOGES, 12, rue Targot



Entrevue historique

La semaine a été marquée par l'entrevue qui s'est produite à St-Michel de Maurienne entre le général Joffre et le général Cadorna, commandant en chef des Armées italiennes.

Le Chef de l'Etat-Major général français, le général de Castelnau assistait à cette réunion. La France et l'Italie, dit-on, ont pris des dispositions pour unifier leur action et coordonner leurs efforts.



Dans le Monde Musulman

La France a envoyé une mission à La Mecque pour marquer les bonnes relations qui désormais régissent entre elle et le Monde Musulman auquel elle est redevable d'un loyalisme entier et d'une coopération sérieuse dans la guerre qu'elle soutient.

La Mission française fort bien accueillie à La Mecque, est reçue à son retour officiellement à Paris.



Le deuil des Mères

Lorsque peu à peu des maisons nouvelles auront été édifiées sur les ruines des maisons détruites par les obus; lorsque nos douloureuses régions du nord et de l'est auront retrouvé leur paisible et féconde activité; lorsque la charrue recommencera à creuser le sol abreuvé de tant de sang; lorsque les ponts, les lignes de chemins de fer, les lignes télégraphiques seront reconstruites; lorsque les cités industrielles seront redevenues des ruches laborieuses: l'odieux souvenir de la terrible guerre n'aura pas disparu complètement. La noble France, modeste la victoire, inclinera longtemps encore sa tête sous un sombre poids de douleur et de deuil. Elle dénombre dans le silence les enfants que la glorieuse épopée lui aura coûtés. Elle murmure leurs noms tout bas, avec ferveur en songeant, aux heures de triste méditation, à l'héroïque légion de ces hommes emportés vers la mort et vers l'immortalité par un ouragan de patriotisme; et elle gardera au cœur la plaie saignante et vive que le sacrifice du sang de tous ces braves aura creusée.

La prospérité renaîtra; les hommes favorisés par une résurrection des affaires retourneront à leurs travaux, à leurs luttes, à leurs efforts; mais les femmes, elles, que deviendront-elles dans la mélancolique demeure où elles sont les gardiennes pieuses des souvenirs et des traditions?

Comme le cœur des veuves grelottera sous les sombres voiles de deuil! Comme leur visage austère et douloureux se détournera de l'avenir pour demeurer fixé vers le passé!

Et les mères?

Quelle longue expiation attend la femme qui aura donné le jour à un héros, à un martyr de la Patrie!

Que de fois ses mains occupées à des œuvres domestiques laisseront tomber l'ouvrage sur ses genoux et demeureront là, inertes et froides! Que de fois elle retombera dans sa noire rêverie, la pensée en grand deuil, les yeux perdus dans la vague!

A quoi bon travailler! A quoi bon vivre! Il ne peut plus y avoir de plaisir, de satisfaction d'aucune sorte, ni

de joie pour elle. Il lui semble qu'elle est entourée de ténèbres, perdue dans une nuit sans fin.

La maison est devenue la chapelle vouée au culte de l'absent; son esprit est là comme une lampe de foi dans un sanctuaire.

Parfois, la mère ne résiste pas à la tentation de pénétrer dans la chambre de son fils. Elle y entre sur la pointe du pied. Rien n'y est changé; tout y est resté à la même place.

Dans l'armoire, elle retrouve son linge empilé, les chemises blanches qu'il mettait le dimanche; le costume qui lui donnait un air si crâne, si jeune, si gai; l'air de ceux qui aiment la vie et qui reçoivent d'elle toutes les faveurs.

Et là, la pauvre maman retombe dans les inquiétudes qui font son tourment et son martyr:

Comment est-il mort? Comment est-il tombé? A-t-il été foudroyé par une balle en plein cœur ou bien a-t-il souffert longtemps, a-t-il eu une douloureuse agonie?

Elle n'a rien su de sa mort, sinon qu'il est tombé au champ d'honneur, face à l'ennemi. Mais comment est-il tombé? Ce sont là des questions qui déchirent le cœur d'une mère.

A-t-il été oublié dans un champ? Des cavaliers, dans une charge, l'ont-ils foulé aux pieds de leurs chevaux? Une de ces femmes dévouées qui ont accompli des miracles de dévouement et de charité pendant la guerre, s'est-elle penchée sur lui pour désaltérer sa lèvres fiévreuses et essuyer les gouttes de sang de son front?

Quel fut son dernier mot? « Maman » sans doute, comme avant de s'endormir, lorsqu'il était tout petit.

Elle n'avait que lui, cette mère éplorée. S'il lui restait d'autres enfants, il lui semble que c'est à celui-là qu'elle était le plus attachée parce qu'il a souffert...

Les cheveux séparés en bandeaux blanchiront, elle deviendra rapidement une très vieille femme et, dans de nombreuses années, elle sera encore cloîtrée dans le même silence. Elle entrera encore, de temps en temps, sur la pointe du pied dans la chambre de son enfant, lorsque les serviteurs vagueront à leurs occupations et que son mari, courbé par l'âge et par le poids des pensées qu'on referme en soi sera sorti. Elle entrera doucement dans la chambre de son enfant et, en secret, elle s'agenouillera devant un portrait et là, laissera son pauvre vieux cœur se dégonfler et se fondre en larmes.

MONTENAILLES



Un cimetière musulman dans la Meuse.



Dans la Somme. - Aspect du „Chemin Creux“ après le combat.



Dans la Somme. - Le village de Combles en ruines.

L'Empereur d'Autriche François-Joseph Ier
qui vient de mourir à l'âge de 86 ans ayant régné 68 ans



Les nouveaux Souverains d'Autriche et leurs enfants :
L'Empereur Charles-François-Joseph qui régnera sous le nom de Charles VIII. L'Impératrice Zita,
de la Maison de Parme.



Munitions prises aux boches par les Anglais, dans leur marche en avant sur la Somme.

A l'hôpital

— Ne bougez pas, soyez raisonnable. Vous savez bien que le major vous a formellement interdit de faire le moindre mouvement. Allons ! vous n'êtes plus un enfant. Je vais vous donner deux cuillerées de votre potion et vous dormirez bien gentiment n'est-ce-pas ?

Puis elle ajouta en souriant doucement :

— Tenez ! rien que pour me faire plaisir.

Sans répondre, il la regarda longuement et l'on eut pu croire qu'il contemplait une céleste apparition, puis deux grosses larmes débordèrent de ses cils et vinrent se perdre dans la broussaille de sa barbe blonde.

Vivement elle se pencha vers lui, prit ses mains dans

les siennes et, se maîtrisant contre l'émotion qui la gagnait, elle lui dit avec une infinie tendresse :

— Vous pleurez ? Oh ! le méchant ! Vous voulez me faire de la peine, beaucoup de la peine ?

— Non, oh ! non, Mademoiselle, mais il faut me comprendre voyez-vous ! "Ils" m'ont aussi blessé au bras droit, alors, n'est-ce pas, je ne puis écrire, et j'ai là-bas, bien loin, dans un petit village du Midi, une bonne vieille maman, un brave père dont les cheveux sont blancs. Il y a quinze jours que je suis à l'hôpital et depuis, n'est-ce pas ils n'ont rien reçu ; ils doivent être si inquiets ! Car, je leur écrivais tous les jours et ils doivent avoir peur tous seuls avec leurs pensées, dans le "mas" sur lequel le mistral souffle en gémissant. C'est que, voyez-vous, Mademoiselle, je suis leur fils unique.

Elle baissa la tête pour cacher ses larmes et murmura simplement :



Un tricar pour blessé. — Le médecin est assis derrière le chauffeur.

— Je suis orpheline...

— Oh ! pardonnez-moi...

Ce fut tout, et elle écrivit la lettre sous sa dictée.

Puis il prit sa potion et s'endormit, cependant que d'un accord tacite, deux mains restaient unies...

Alors la pensée de l'infirmière, Mademoiselle Lina de Laservière, fit un retour vers le passé. Son fiancé, le vicomte Guy de Maubreuse, homme de sport, pratique, élégant et modern-style, était parti dès la mobilisation. Comment fut-il soudain malade, faible, languissant au point d'être retenu à l'arrière, en qualité de bureaucrate, c'est là un problème, que seuls pourraient résoudre les embusqués. Avant la guerre, il l'amusait. Elle était si légère, si occupée par la moindre dentelle. Maintenant elle le méprisait. D'avoir vu tant de pauvres êtres sanglants lui avait révélé ce qu'était la vie.

De la main restée libre, elle remonta la couverture pour que dans cette grande et haute salle d'hôpital, la fraîcheur du soir ne puisse pénétrer le blessé.

Ce geste la ramena vers celui-ci. Elle connaissait un peu son histoire. C'était un poète et comme tous les poètes, il n'avait jamais pu sortir d'une pauvreté maussade. D'une santé plutôt délicate, les longs jours passés dans les tranchées, avaient été pour lui plus pénibles que pour le rude fils de la terre ou que pour l'ouvrier robuste. Il avait été apporté à l'hôpital dans un état désespéré, le corps lardé de coups de baïonnette. Sa jeunesse avait vaincu la mort.

Il s'éveilla, un peu fiévreux.

— Eh ! bien, qu'avez-vous lui demanda-t-elle anxieuse.

— Oh ! rien, mademoiselle, j'ai fait un beau rêve...

— Déjà ?...

— Oui, j'ai rêvé que j'aimais une jeune fille aussi belle qu'un ange, aussi bonne que ma mère et... et qu'elle...

Allons ! dites ?... Qu'elle vous aimait ?

— Oui, balbutia-t-il tout bas.

— Qui sait ; dit-elle en frissonnant, elle vous aime peut-être.

— Oh ! non, ce n'est pas possible...

Les boucles brunes de la jeune fille frôlèrent le front du jeune homme. Leurs regards communiquèrent dans une même extase. Alors, elle dit :

— Eh ! bien, oui ; je t'aime...

Le lendemain matin, à l'hôpital de Bellerive, le général Birand épingleait sur la chemise de toile écrue du soldat de 2^e classe René Maury, en littérature Jean Dormy, la croix de la légion d'honneur, ce brave ayant déjà la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

Quant à sa fiancée, la belle et riche Lina de Laservière, elle porte toujours près de son cœur, un petit papier plié en quatre.

C'est la citation à l'ordre du jour de l'armée d'ur poète qui tomba sur le champ de bataille, couvert d'atroces blessures, après avoir sauvé la vie à son colonel et avoï arraché des mains d'un colosse bavarois, le drapeau dî régiment.

Louis DARMONT.

A ma Patrie !

O ! France, j'ai compris en tes jours de malheur
Que toi seule était grande et juste sur le monde
Et j'ai senti monter dans ma douleur profonde
Des pleurs à mes yeux de rêveur.

Alors j'aurais voulu, refoulant loin mes larmes,
Partir avec tes fils qui sont morts en héros
Là-bas, sous les obus au milieu du chaos
Et du cliquetis sourd des armes.

Hélas ! je suis trop jeune, on ne veut pas de moi,
Mon bras, à ce qu'on dit, est bien trop faible encore
Et pourtant qui pourrait à la prochaine aurore
M'empêcher de mourir pour toi !

Et depuis j'ai rêvé sans cesse de victoire
O France, doux pays, qui m'a donné le jour ;
A toi toute ma vie, à toi tout mon amour,
Toi qui me berces de ta gloire.

HENRY JAUVION.



L'Annamite, porteur d'eau.

Sur certaines parties du front, notamment en Champagne, l'eau manque dans les tranchées et nos poilus souffrent énormément de la soif. On a employé depuis quelques temps les Annamites à ce ravitaillement.



Aux environs de Salonique
Chariot grec traîné par des buffles noirs

Marraines et Filleuls

Ce sont les Marraines de guerre,
Mieux qu'amantes, presque mamans,
De qui la main sûre et légère
Des héros calme les tourments.

Celles qui sur tant de misère,
Penchent, graves, leurs fronts charmants,
Ce sont les Marraines de guerre,
Mieux qu'amantes, presque mamans.

Lorsque la Mort court par la terre,
Sur les affreux ébranlements
Plane, vol pur de goélands,
Le sourire ailé de mystère
Des douces Marraines de guerre.

Ce sont les Filleuls héroïques,
Pâlis, sanglants, maigris, terreux,
Qui foncent en clamant, épiques,
La "Marseillaise" des aïeux.

Ceux qui dépassent les Antiques,
Et s'égalent aux demi-dieux,
Ce sont les Filleuls héroïques,
Pâlis, sanglants, maigris, terreux.

...Et les Marraines sésaphiques,
En priant, les larmes aux yeux,
Songent qu'aux aurores tragiques,
Comme aux couchants prestigieux,
Tombent les Filleuls héroïques...

JEAN MAUCLÈRE.



Empierrement d'une route sur le front de la Somme.



Anes employés à ravitailler les tranchées dans la Somme.